

H-France Review Vol. 23 (April 2023), No. 53

Alain Ruscio (dir.), *Regards français sur l'Islam des Croisades à l'ère coloniale*. Vulaines-sur-Seine: Éditions du Croquant, 2021. 345 pp. €20.00. (pb). ISBN 9782365123167.

Compte rendu par Alain Messaoudi, Nantes Université.

Ce livre, destiné à un lectorat non spécialiste, entend, à travers les dix-sept contributions qu'il rassemble, rappeler sous une forme simple et accessible certains faits, de nature à contrer la stigmatisation dont l'islam est trop souvent l'objet. On regrettera l'absence d'introduction et de conclusion générales, qui auraient sans doute aidé à en corriger le caractère disparate, ainsi que la dimension énumérative plutôt que véritablement construite de plusieurs de ses contributions, que ce compte rendu présentera donc successivement.

Les cinq premiers textes ont été écrits à quatre mains par Roland Laffitte et Alain Ruscio : ils portent sur la façon de nommer l'islam et les Musulmans, de représenter Mahomet, et sur la question de l'hostilité et de l'intérêt que les Français ont pu exprimer à leur propos. Le choix des mots est présenté à travers une énumération d'occurrences, de « Sarrasin », dont l'étymologie est discutée, à « musulman » et « islamique », en passant par « Barbaresque » (qui apparaît au XVI^e siècle) et « Mahoméтан », qui s'efface au XIX^e siècle, ce que l'on peut mettre en rapport avec une meilleure connaissance de l'islam dans le cadre d'une nouvelle histoire savante des religions—même si l'islam suscite des inquiétudes, comme en témoigne l'apparition du concept de panislamisme au début des années 1880. L'image que les auteurs rapportent de Mahomet est généralement négative, bien que la figure de païen ou de l'hérétique ait été concurrencée à partir du XVIII^e siècle par celles du bon législateur et du réformateur. Un développement intéressant rappelle, à la suite de Abdellali Hajjat et Marwan Mohammed,^[1] que le mot « islamophobie », loin d'avoir été inventé par des musulmans après la Révolution islamique iranienne de 1979, a été en usage dans les années 1910-1920 pour critiquer l'effet négatif des préjugés contre l'islam dans la définition d'une politique musulmane française. L'image négative de l'islam tiendrait sa force de la convergence, après la prise de possession d'Alger en 1830, d'un imaginaire religieux catholique et d'un imaginaire colonial républicain, assimilant les musulmans à un féodalisme rétrograde et fanatique.

Alain Ruscio revient ensuite sur l'élévation du succès militaire de Charles Martel contre une razzia sarrasine visant Tours, au rang d'une victoire capitale connue sous le nom de bataille de Poitiers. Elle s'explique par une historiographie carolingienne qui cherchait à mettre en valeur le père du fondateur de la dynastie, et qui se trouva réactivée à l'époque des croisades, puis après la conquête d'Alger en 1830. Ruscio rappelle aussi qu'à Roncevaux, l'armée carolingienne a subi l'assaut de Basques : ce n'est qu'avec la *Chanson de Roland*, composée à la fin du XI^e siècle, dans le

contexte de la Reconquista, peu avant l'appel pontifical à la croisade (1095), que ces derniers sont remplacés par des Sarrasins. Relayée par l'*Orlando furioso* de l'Arioste (1532), éditée pour la première fois en 1837, la *Chanson de Roland* éclipse bientôt dans la mémoire collective les chroniques historiques antérieures.

Dans une présentation des « sciences arabo-islamiques vues de France (XIX^e-XX^e siècle) », Simone Mazauric oppose de façon schématique un XIX^e siècle réduit aux conceptions exprimées par Ernest Renan (1823-1892) dans « L'islamisme et la science » (1883), à une perception nouvelle développée depuis la seconde moitié du XX^e siècle. Pour Renan, il n'a pu y avoir de science véritablement arabe ou islamique, les langues sémitiques étant inaptes à l'abstraction, et les Arabes n'ont été que des traducteurs de la science grecque. Il aurait cependant été utile de rappeler qu'avant Renan, un Louis-Amélie Sédillot (1808-1876) avait affirmé l'originalité de la science arabe (*Matériaux pour servir à l'histoire des sciences mathématiques chez les Grecs et les Orientaux*, 2 vol., 1845-1849). Simone Mazauric souligne la permanence des conceptions de Renan dans l'œuvre de l'historien des sciences Pierre Duhem (1861-1916), et leur rémanence en 2008 lors de la publication par l'historien Sylvain Gougenheim d'*Aristote au mont Saint-Michel : les racines grecques de l'Europe chrétienne* [2] bien que, depuis le XX^e siècle, l'originalité des ouvrages scientifiques arabes qui témoignent de la « formation d'un esprit expérimental et de la mise en œuvre d'une approche pragmatique qui annonce l'idée d'une science opératoire » (p. 137) a pu être démontrée.

Les deux contributions suivantes portent sur la présence de l'islam en France et sa représentation au XVIII^e siècle. Le texte de Faruk Bilici, réédition d'un article publié en 2003, aurait mérité d'être actualisé : est-il encore possible de qualifier les traces de la présence de musulmans dans les ports méditerranéens d'« anecdotiques » après la publication de l'ouvrage coordonné par Bernard Vincent, Jocelyne Dakhli et Wolfgang Kaiser ?[3] Il analyse ensuite successivement les publications des clercs, présentées sommairement, et des « philosophes », de Voltaire à Bonaparte en passant par Volney. Sébastien Jahan, à travers l'analyse bien contextualisée d'une *Vie de Mahomet* publiée en 1773-1779 par l'historien polygraphe Henri-François Turpin (1711-1799), donne une idée juste du nouveau point de vue sur l'islam, plus mesuré, qui s'est imposé au XVIII^e siècle. Il se fonde en partie sur des sources musulmanes, comme l'histoire universelle d'Aboulféda composée en arabe en 1328, dont un passage sur la vie de Mahomet a été traduit en latin par Jean Gagnier (1723).

Les contributions suivantes portent sur la façon dont les autorités politiques françaises ont traité et administré les lieux de culte et leurs agents dans l'Algérie colonisée, le contrôle qu'elles ont exercé sur le pèlerinage à la Mekke, et la réception de leur politique scolaire en Algérie. Sur le sujet sensible des mosquées, l'enquête d'Alain Ruscio est maladroite. Étaient-elles véritablement en 1830 « le centre, non seulement de la vie religieuse, mais de l'existence de la société tout entière, des grandes villes aux plus petits douars » (p. 175), comme il le présuppose ? Peut-on reprendre sans explication le terme « profanation » (p. 178), en usage pour les lieux de culte catholiques, à propos de leur occupation par l'armée française ? Les Français ont-ils véritablement promis en 1830 d'interdire aux non musulmans de pénétrer dans les mosquées (p. 176), ou n'est-ce pas là étendre à 1830 une question qui s'est posée en 1881 lors de l'occupation de la régence de Tunis ?[4] N'est-ce pas perpétuer involontairement des stéréotypes coloniaux que de qualifier Alger de « ville inconnue, à l'urbanisme tellement différent des paysages urbains français » et aux maisons « encastrées les unes dans les autres sans souci aucun des règles de construction » (p. 179) ? On corrigera aussi l'affirmation selon laquelle, à Alger, la mosquée de la

Ketchawa aurait été en 1844 « rasée » pour construire la cathédrale Saint-Philippe, alors que les travaux des historiens indiquent que, si son plan a été considérablement remanié et sa couverture complètement transformée, des éléments de l'édifice, colonnes et chapiteaux, ont été conservés.[5] Et l'erreur qui transforme le voyage que fit en 1832 Eugène Delacroix au Maroc et à Alger en un double voyage à dix ans d'intervalle (n. 5, p. 197). Ces approximations affaiblissent le propos, malgré la documentation rassemblée. Juriste, Hocine Zeghib expose clairement les contradictions de la politique française en matière d'islam, particulièrement flagrantes après le vote en 1905 de la loi de séparation des Églises et de l'État, dont l'application a été reportée *sine die* : soucieuses de maintenir leur contrôle sur un clergé musulman dominé, les autorités françaises ont refusé aux musulmans la possibilité de s'organiser dans le cadre d'un État sécularisé et, par conséquent, combattu le développement de l'Association des Oulémas musulmans algériens, fondée en 1931 sur la base de la loi de 1901 par des savants ne dépendant pas de l'État colonial.

Historien, Luc Chantre offre une très bonne synthèse sur la perception du pèlerinage à la Mekke par les Français, depuis l'expédition d'Égypte jusqu'à la Première Guerre mondiale, avec la volonté des autorités d'affirmer leur présence en mer Rouge, pour des raisons géopolitiques et commerciales, mais aussi de contrôler des mouvements vecteurs d'épidémies et d'idées subversives. Les déplacements des Algériens sont ainsi limités, règlementés et soumis à autorisation jusqu'en juillet 1914, alors même que le pèlerinage est utilisé pour donner l'image d'une France protectrice de l'islam. Sociologue, Aïssa Kadri rappelle l'ambivalence de la société algérienne colonisée devant le système scolaire imposé par les autorités françaises.

Suivent deux contributions sur des conversions d'Européens durant la période coloniale. La première, collective, est constituée d'un ensemble de vignettes dont il est difficile de dégager une typologie (entre marginalité et intégration à la société coloniale, anticléricalisme et quête spirituelle) ou des principes explicatifs ; la seconde, due à Gérard Chalaye, est centrée sur le romancier François Bonjean et la sociabilité guénonienne dans laquelle il gravite à Rabat dans les années 1930-1950.[6] Alain Ruscio propose ensuite un panorama des perceptions et des usages du voile et du dévoilement chez les Français et les Algériens, en rappelant qu'il a pu être un outil de résistance. Le livre s'achève sur une contribution de Catherine Coquery-Vidrovitch présentant la politique ambiguë des autorités coloniales françaises face à l'islam en Afrique de l'Ouest.

L'ouvrage rassemble des textes de facture inégale, documentés mais dont le propos est trop souvent insuffisamment problématisé. On regrettera enfin qu'il n'ait pas fait l'objet d'une relecture générale plus scrupuleuse avant impression, ce qui aurait permis d'éliminer de trop nombreuses coquilles.

LIST OF ESSAYS

Roland Lafitte et Alain Ruscio, « Comment les nommer ? Les hésitations du vocabulaire français face à l'I/islam et aux Musulmans »

Roland Lafitte et Alain Ruscio, « Images de Mohammed/Mahomet au fil des siècles »

Roland Lafitte et Alain Ruscio, « Mise au point historico-sémantique : le mot et les maux de l'islamophobie »

Roland Laffitte et Alain Ruscio, « L'hostilité à l'I/islam et aux musulmans, phénomène multiséculaire »

Roland Laffitte et Alain Ruscio, « Intérêt paradoxal pour l'I/islam, l'autre tradition française »

Alain Ruscio, « Poitiers 732, Roncevaux 778 : vraies batailles, fausses histoires »

Simone Mazauric, « Les sciences arabo-islamiques vues de France (XIXe-XXe siècles) »

Faruk Bilici, « L'Islam en France sous l'Ancien Régime et la Révolution : attraction et répulsion »

Sébastien Jahan, « Le prophète de l'Islam au prisme de la raison 'calme et réfléchie' : la vie de Mahomet par Henri-François Turpin (1773-1779) »

Alain Ruscio, « Le sort des mosquées en Algérie française, de la conquête au début du XXe siècle »

Hocine Zeghib, « État et islam dans l'Algérie coloniale. Séparation contrariée, laïcité empêchée »

Luc Chantre, « Regards français sur le hajj, de l'expédition d'Égypte à la Grande Guerre »

Aïssa Kadri, « Les autorités coloniales, les écoles coraniques et la langue arabe en Algérie »

Roland Laffitte, Naïma Iffkir-Laffitte, Ophélie Léonard, Laurence Montel, Jacques Poirier et Alain Ruscio, « Les conversions d'Européens à l'islam durant le période coloniale »

Gérard Chalaye, « Les 'Reniés' du Protectorat français au Maroc »

Alain Ruscio, « Regards français sur le voile islamique, XIXe-XXe siècles »

Catherine Coquery-Vidrovitch, « Comment l'incompréhension coloniale facilita l'expansion de l'islam en Afrique de l'ouest francophone »

NOTES

[1] Abdellali Hajjat et Marwan Mohammed, *Islamophobie : comment les élites françaises fabriquent le « problème musulman »* (Paris: La Découverte, 2013).

[2] Sur l'amateurisme de l'ouvrage et sa réception, voir Max Lejbowicz (dir.), *L'Islam médiéval en terres chrétiennes. Science et idéologie* (Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2009) et son « Retour sur l'affaire Gouguenheim », *Methodos* 13 (2013). <https://doi.org/10.4000/methodos.3048>.

[3] Bernard Vincent, Jocelyne Dakhli et Wolfgang Kaiser, *Les Musulmans dans l'histoire de l'Europe*, t. I : *Une intégration invisible*, et t. II : *Passages et contacts en Méditerranée* (Paris: Albin Michel, 2011-2013).

[4] On rappellera que l'accès des mosquées aux non-musulmans a été prohibé en Tunisie avant de l'être au Maroc : Lyautey n'a donc pas innové en la matière (p. 202). Sur cette question, voir Alain Messaoudi, « Le touriste, le fidèle et l'administration coloniale. Éléments pour une histoire de la patrimonialisation des mosquées en Tunisie » dans Cyril Isnart, Charlotte Mus-Jelidi et Colette Zytnicki, dir., *Fabrique du tourisme et expériences patrimoniales au Maghreb, XIX^e-XXI^e siècles* (Rabat: Centre Jacques-Berque, 2018), pp. 228-248 (livre électronique : <https://books.openedition.org/cjb/1583>).

[5] Nabila Cherif, « Mosquée Ketchaoua », dans Claudine Piaton et al., dir., *Alger, ville et architecture (1830-1940)* (Alger : Barzakh et Arles : Honoré Clair, 2016), pp. 93-95. On signalera aussi l'incohérence de la note 18, qui laisse penser que Diego de Haedo, à qui a été attribuée la *Topografía e historia general de Argel* (1612), aurait pu citer l'historien Adrien Berbrugger (1801-1869).

[6] Le contexte aurait pu en être éclairé par l'ouvrage de Xavier Accart, *Guénon ou Le renversement des clartés : influence d'un métaphysicien sur la vie littéraire et intellectuelle française (1920-1970)* (Paris : Edidit et Milan : Archè, 2005).

Alain Messaoudi
Nantes Université
alain.messaoudi@univ-nantes.fr

Copyright © 2023 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172